

Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 19 (1968)

Heft: 3

Vereinsnachrichten: Excursion d'automne 1968

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EXCURSION D'AUTOMNE 1968

Samedi, 21 septembre

Neuchâtel–Valangin–Engollon–La Sagne–Le Locle–Môtiers–Auvernier–Neuchâtel

Guides: Jean Courvoisier, Ernst Murbach et Alfred Schnegg

Départ de la gare de Neuchâtel: 9 heures; rentrée vers 18 heures

VALANGIN. Ce bourg exigu, fondé par les seigneurs de Valangin au pied de leur château, n'a reçu d'accroissement qu'au début du XVI^e siècle, par les maisons entourant l'église collégiale. Celle-ci, fondée par Claude d'Arberg et Guillemette de Vergy, fut dédiée en 1505. Après la Réforme, le seigneur transforma la nef en grenier, puis céda le reste de l'édifice à la paroisse. Une restauration totale, en 1841, a diminué de moitié la nef entièrement reconstruite. Chœur et transept sont voûtés d'ogives. Une niche abrite les effigies funéraires, très restaurées, des fondateurs. Une chaire Louis XV conserve dans son pied quelques savoureux éléments du XVI^e siècle. Quinze pierres tombales armoriées, redressées dans les murs de la nef, rappellent la mémoire de notables. Dans le bourg fermé par une tour trapue, la maison au midi de la rangée ouest conserve des fenêtres à meneaux. Près d'elle se dresse un monumental secteur de l'enceinte du château, ayant un parement de gros bossages rustiques (vers 1552). Le reste de cette enceinte, flanquée de tours semi-circulaires arasées, a été fortement restauré dès 1900. A l'extrémité sud de la terrasse supérieure, le château n'équivaut plus qu'à la moitié de l'édifice du XVI^e siècle, incendié en 1747.

ENGOLLON. La modeste église de ce village est la seule du canton qui ait conservé, dans un chœur sombre couvert d'un berceau en tiers-point surbaissé, un ensemble de fresques – découvert en 1923, puis restauré. Sur la voûte, le Christ en majesté, entre le soleil et la lune, est encadré des symboles des évangélistes. Le bœuf de saint Luc est entièrement refait. Sur la paroi orientale transparaît une première couche de peinture du XIV^e siècle, où l'on distingue une représentation de l'Enfer. Contre le mur nord essentiellement, divers épisodes de la vie du Christ, ponctués d'étoiles, sont encadrés de lignes rouge sombre (vers 1400).

LA SAGNE. Dans cette vallée de colonisation, les fermes bien assises sont dispersées le long de la route évitant les marais. Sur un monticule dominant de peu un groupe de maisons, le temple se signale par son clocher en pierre de taille (vers 1500), et par un grand toit couvrant trois nefs voûtées d'ogives. Des clés de voûte portent les dates 1521 et 1526. De frustes sculptures ornent l'arc surmontant la grande porte. L'édifice peut être comparé aux églises du groupe de la Montagne, en Franche-Comté.

LE LOCLE. La tour du temple, en pierre de taille, commencée par Claude Paton en 1521, s'acheva en 1525. Dans la nef rebâtie en 1758, il faut noter un orgue d'origine française (vers 1787) et l'aménagement typique de la chaire et des galeries. Au delà des rues rebâties après l'incendie de 1833, subsiste la maison, 28, rue du Crêt-Vaillant, construite en 1786 pour l'horloger Jacques-Frédéric Houriet. Haut perron et divisions de la façade en font le plus bel édifice de la ville.

MÔTIERS doit sans doute son origine au prieuré du Val-de-Travers. Il subsiste de celui-ci l'ancienne église et le bâtiment d'habitation transformé au XVIII^e siècle, de part

et d'autre d'une cour. A quelques mètres de là, l'église paroissiale a une nef et deux collatéraux couverts d'un berceau de bois ou de plafonds (1485-1490), deux chapelles voûtées, un clocher daté 1669 et une abside polygonale, reconstruite dans un esprit encore gothique en 1679. Sur la place du village, l'hôtel des Six Communes, ancienne halle, date de 1612 environ. Un immense toit en pavillon coiffe l'étage percé de fenêtres à meneau et le rez-de-chaussée ajouré d'arcades. Dans la Grand-Rue, la plus remarquable demeure, entre cour et jardin, a été élevée dès 1721 pour le financier Abraham d'Ivernois, sur les plans d'un architecte parisien. Le salon fait une saillie polygonale sur la façade sud. Plus loin, de savoureuses têtes animent diverses clés d'arc de la maison Clerc, et la maison Bobillier se distingue par une division centrale rehaussée d'un décor. Entre deux, il reste peu de chose de la maison habitée par Jean-Jacques Rousseau, de 1762-1765.

AUVERNIER. Ce village, où les maisons se serrent le long de la Grand-Rue, est un des plus caractéristiques du vignoble. A la partie supérieure, près du temple, la pittoresque maison de la Roche n° 1 a été rebâtie en 1570. Grand-Rue n° 4, une typique demeure du XVI^e siècle fait face au n° 1, remarquable par ses proportions et par sa porte de 1615. Plus bas, au n° 24, l'édifice a pignon sur rue et une tourelle d'escalier au fond de la cour (début du XVII^e siècle). Un avant-toit en berceau couvre la façade du n° 27, dont la porte ancienne s'ouvre sur le côté (1677). Au bas du village, 40, rue des Epancheurs, la façade de 1744 environ ne représente qu'un élément d'un ambitieux projet, jamais réalisé. En marge de son vignoble, le château frappe par sa façade encadrée de tourelles. De grandes fenêtres et des adjonctions du XVIII^e siècle ont modifié l'édifice, dont la partie sud remonte à 1559. Deux portails de fer forgé (vers 1740) embellissent les entrées du jardin. JC.



Valangin. Le château. Vue générale du nord-ouest